



LE JOURNAL DE  
NOTRE-DAME  
DE NANTES

PRINTEMPS 2023 #37



## L'Edito du Père Loïc



### " Faisons rouler la pierre ! "

L'hiver est passé... la nature s'éveille... les jours rallongent... place au printemps ! C'est la vie qui s'impose partout autour de nous et en chacun d'entre nous ! Evidance que nous ne pouvons nier. Ce miracle permanent de la nature annonce la victoire définitive de la vie sur toutes les forces qui tentent de la détruire.

Nous avançons dans le temps du Carême et nous arrivons progressivement à la fête de Pâques, qui nous fera entrer de plain-pied dans le temps pascal. Ce temps pascal nous invite à miser sur la vie, sur les cheminements discrets et persévérants qui font germer l'espérance.

Il est vrai que pour beaucoup de nos contemporains, les temps sont durs. La crise énergétique et économique qui secoue le pays ces derniers mois en témoigne. Combien de parents peuvent en vérité affirmer qu'ils n'ont pas d'inquiétude pour l'avenir de leurs enfants ? Combien de séparations brutales et de divorces soudains dans nos amis ou voisinages ? Et puis... beaucoup de grisailles, celles des cendres, en nous et autour de nous sont toujours à secouer...

Même au soir du Jeudi Saint, Jésus avait souhaité à ses disciples d'être comblés de joie. Et pourtant, quelques heures plus tard, ces mêmes disciples avaient assisté à son arrestation, à son accusation injuste et à sa mort incompréhensible sur la croix.

Jésus a guéri des blessés de la vie, soulevé bien des espérances et maintenant ne restent que le silence, l'abattement, la nécessité de passer à autre chose. Oui, aujourd'hui encore nous connaissons les malheurs du monde, les crises, les souffrances et ces situations nous semblent insurmontables et inextricables.

Pourtant, un événement unique dans l'histoire survient et nous surprend : ce Jésus que les hommes ont crucifié est vivant.

Alors, sans doute, pour nous aussi, ici à Nantes, il est temps de « faire rouler la pierre » pour laisser passer la vie. Pâques ne peut rester qu'un mystère qui s'est déroulé il y a près de 2000 ans, c'est d'abord la promesse d'une vie où tout redevient possible, où le sourire remplace les larmes, et l'espérance la plus noire des nuits... Cette fête nous redit avec force qu'il n'est aucune nuit humaine, aucune souffrance, aucune mort qui ne résiste à la lumière de Pâques.

Que chacun et chacune de nous puisse sortir de l'oppressante lourdeur des inquiétudes et des peurs quotidiennes et puisse respirer à pleins poumons cet air nouveau qui chaque année à pareille époque nous est donné.

Bonne fête de Pâques !

■ Père Loïc Le Huen

## Actualité de la Paroisse

## Boulangers du coin de la rue



Depuis le 17 août dernier, François-Xavier et Marguerite Lot sont les "boulangers du coin de la rue". C'était le souhait de François-Xavier... C'est devenu une aventure familiale. Ce jeune couple, parents de quatre garçons, s'est installé à Nantes en 2018. Elle est alors infirmière, lui chez Danone après avoir fait des études de commerce. Mais il y pense depuis longtemps : *"Je voulais travailler de mes mains. Et avoir un commerce de quartier."* Elle ajoute : *"et nous voulions travailler ensemble"*. S'ajoute à cela son goût pour la boulangerie, qui lui vient de son premier stage étudiant chez un meunier pendant sept mois.

Alors, trois ans durant, ils mûrissent ce projet. François-Xavier quitte son emploi salarié et se forme, en faisant un CAP boulangerie spécifique pour les personnes en reconversion. Cours, apprentissage, stages... le confortent dans son choix. Il décide de ne travailler qu'avec des farines bio et du levain naturel. Arrive l'opportunité de s'installer en plein centre-ville de Nantes, rue Guépin, à la place d'une boulangerie qui fermait. L'endroit parfait pour installer cette "boulangerie de quartier nouvelle génération", un lieu qu'ils veulent joli et lumineux, pour proposer leurs pains et leur gamme de produits 100 % faits maison. Ils choisissent soigneusement leurs fournisseurs, locaux pour la plupart (le miel, la tomme, le sel de Mesquer...), fument eux-mêmes la viande pour leurs sandwiches... Leurs viennoiseries font de plus en plus d'adeptes, en particulier la babka marguerite, délicieuse brioche moelleuse truffée de chocolat et de noisettes...

Un peu plus de six mois après l'ouverture, ils sont heureux : *"Nous commençons à trouver notre rythme. Nous avons maintenant une dizaine de salariés, trois boulangers, une pâtissière et une à mi-temps, un apprenti en boulangerie et un autre en pâtisserie et quatre personnes à la vente."* François-Xavier ajoute : *"Et j'aime encadrer mon équipe ! C'est ce qui me reste de ma vie d'avant, le management !"*

Certains clients auront remarqué les petits détails qui n'en sont pas pour ce couple de paroissiens : la crèche à Noël, les fèves "cathos" dans les galettes des rois, la mention du saint du jour qui défile sur la caisse... et d'autres idées germant, comme un "pain de carême" par exemple.

Tous deux le disent d'une même voix : *"C'est enthousiasmant d'écrire cette nouvelle page ensemble !"*

■ Ulde Brochard

## La paroisse en images



## Première Messe

Lundi 19 décembre, le Père Jean-Hugues Petit célébrait sa première Messe, suite à son ordination sacerdotale la veille à Lorient. De nombreux prêtres sont venus l'entourer en la basilique Saint-Nicolas.



## Week-end de préparation au mariage

Le week-end des 21 et 22 janvier, une trentaine de jeunes couples de la paroisse approfondissaient, à Notre-Dame d'Orveau, le sacrement qu'ils vont bientôt se donner.



## Mercredi des Cendres

Mercredi 22 février, ce Carême 2023 commençait. La messe des Cendres en a donné le programme : Prière, Jeûne et Aumône.

# La “pastorale des mains” des Chevaliers de Colomb

Depuis quelques semaines une fraternité d'un genre nouveau a vu le jour à Nantes : les chevaliers de Colomb. Sa vocation : faire se retrouver des hommes, engagés en tant que catholiques, avec toute la richesse et la complémentarité de leur sensibilité spirituelle. Des hommes de tous âges et aux états de vie différents, le seul critère étant d'avoir au moins 18 ans et d'être baptisé.

L'histoire de cette fraternité commence en 1882 sur la côte est des Etats-Unis, au lendemain de la guerre civile. C'est en apprenant le décès d'un père de famille laissant une veuve et ses nombreux enfants dans le besoin que le curé de la paroisse, le Père McGivney, convoque une vingtaine d'hommes dans son église.

Les catholiques sont alors très minoritaires et paupérisés dans la société, et le curé exhorte ces hommes à prendre conscience du besoin urgent de solidarité et d'unité entre eux : pour s'entraider et mieux soutenir leurs familles, pour rester fidèles à l'enseignement de l'Eglise et contribuer à l'évangélisation de leur continent. Convaincus par les propos de leur pasteur, ils décident de fonder une organisation de bienfaisance d'hommes catholiques, rassemblée autour des paroisses.

Ils choisissent de se placer sous le patronage de Christophe Colomb, figure respectée et reconnue de laïc catholique, découvreur des Amériques. Ils désirent également s'appeler “chevaliers” en hommage à l'engagement de leurs ancêtres européens.

Très vite, des groupes d'hommes appelés “conseils” se développent autour des paroisses, et bientôt au-delà des frontières américaines. Mus par un élan missionnaire, les conseils des Chevaliers de Colomb sont aujourd'hui présents et actifs dans près de 15 pays et 16 000 paroisses dans le monde.



En France, on compte plus de 30 conseils et près de 1 000 chevaliers. Parce qu'ils savent qu'unis à d'autres hommes, ils seront mieux armés et enracinés pour vivre leur identité masculine, pour servir leurs familles, pour épauler leurs frères prêtres et se déployer dans un élan missionnaire.

L'intuition du fondateur reste d'actualité : à travers une « pastorale des mains » et des actions très concrètes, le service des familles, le soutien aux prêtres et à la paroisse, et les projets d'évangélisation.

Les projets portés par les chevaliers se déploient autour de quatre axes :

- spirituel : ils assistent à la messe dominicale et y arrivent à l'heure, se confessent chaque mois, participent à des pèlerinages..
- matériel et caritatif : à l'image de saint Joseph artisan, ils s'engagent à effectuer ensemble des travaux manuels tels que nettoyage, rangement, bricolage, déménagement.. au bénéfice de la paroisse et de toute personne dans le besoin. Il peut s'agir également de visites à des personnes vulnérables, des maraudeurs..

- la jeunesse : la question de la transmission est fondamentale, et les hommes doivent réinvestir le terrain éducatif. Les projets conduits par les chevaliers pourront être la formation au service de l'autel, l'encadrement de pèlerinages, de camps ou de retraites, des formations au secourisme, des sorties sportives..

- la convivialité, car l'évangélisation ne se déploie que dans l'enthousiasme. Il est important de partager de bons moments : apéritifs, buffets des familles..

A Nantes, les chevaliers sont pour l'instant présents sur trois paroisses, Notre-Dame-de-Nantes, Saint-Clément et Sainte-Madeleine, et les chantiers réalisés ou en cours sont divers, en réponse aux besoins exprimés par les curés : repeindre une salle paroissiale, débarrasser un grenier ou un abri de jardin, assurer la sécurité de concerts.. Autant d'occasions de partager sa foi, de célébrer la fraternité et d'agir liés les uns aux autres, « épaulés contre épaulés » !

Pour toute information, : contacter C. O'Neill  
charlesoneill74@gmail.com

# Les jeunes s'engagent pour l'évangélisation dans le centre-ville

Notre-Dame de Nantes ... il faut que jeunesse se dépasse !

Ces soirées-là... ne sont jamais privées, tout au moins ne le sont-elles ni d'audace, ni de partage, ni d'émotions.

Ces soirées-là... peuvent être arrosées, quand il pleut sur Nantes (ce qui en toute objectivité, n'arrive que très exceptionnellement), mais c'est un cocktail de spiritualité et de convivialité qui y coule à flots.

Ces soirées-là... sont souvent dansantes, chantantes, haletantes, et puisque Dieu en est le Maître de cérémonie, elles ne sont jamais sans lendemain.

Mais qui sont donc ces jeunes, dont la prière rythme les rassemblements, qui ne se soustraient jamais au regard du Saint Sacrement ?

Partons à la rencontre de ces missionnaires en herbe, qui viendront à vous si vous ne venez à eux...

Vous croiserez peut-être un mercredi soir, ceux du groupe Saint Vincent de Paul. À l'heure où nous éteignons les lumières, bien au chaud dans nos appartements du centre-ville, ils portent une flamme divine aux personnes qui n'ont pour lampes de chevet que les réverbères de la rue.



Ils s'assoient simplement pour discuter un peu, et puisqu'il vaut toujours mieux parler la bouche pleine, leur proposent un café ou quelques biscuits. Toute la soirée, ils arpentent les trottoirs par deux, ou plutôt par quatre... car Jésus et saint Vincent sont de la partie, les aidant à porter leurs sacs, pour que les personnes fragilisées déposent les leurs, trop lourds d'épreuves à surmonter.



Sans chercher d'autre conversion que celle de leurs propres cœurs, ils essaient modestement de donner à ces frères et sœurs aux destins cabossés, la foi en un avenir meilleur. Antoine en témoigne, parfois c'est en silence que se font les plus beaux échanges, par un regard, un sourire, ou une médaille miraculeuse nouée sur une nuque fatiguée. Remplis de toutes ces grâces, ils rentrent ensuite à la chapelle Saint-Joseph, et les confient au frère Franciscain qui accompagne le groupe, ainsi qu'à la vigie restée en intercession. Ils demandent au Seigneur de faire lever le soleil sur les nuits de bitume pour Jeremy, Elnor, ou Yannick.

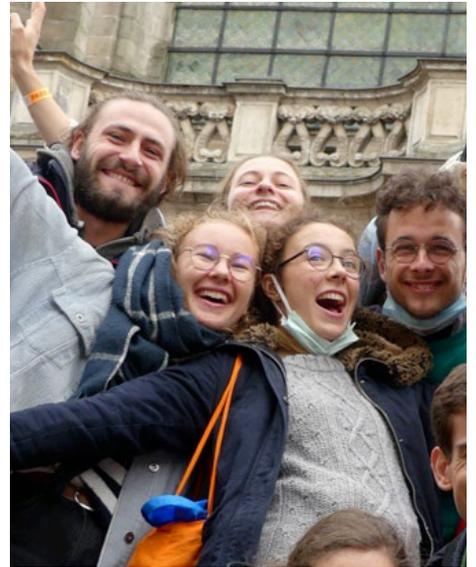
Dès le lendemain d'ailleurs, un jeudi par mois, les bénévoles de Saint-Vincent sont relayés par ceux d'Anuncio.



Parcourant les rues de Nantes après un temps de recueillement, Cyprien, Astrid et leur groupe annoncent largement la Bonne Nouvelle, proposant à tout passant une pause dans notre basilique, à tout promeneur une promesse de joie éternelle en Dieu. Sur leur chemin, ils répandent des trésors de bienveillance place de la Bourse, font jaillir des sources d'espérance rue de l'Arche Sèche. Parfois les cœurs s'ouvrent, touchés par l'amour de Dieu, mais si d'aventure nos jeunes missionnaires se heurtent à l'impasse d'un visage fermé, guidés par le Seigneur, sur la rue du Calvaire s'ouvre toujours le boulevard de la Fraternité. « Bonne soirée quand même, nous prions pour vous... »



Telles des custodes vivantes et enthousiastes, ces jeunes de 18 à 75 ans emportent l'Amour du Christ par-delà

Les jeunes  
d'Anuncio

les murs des églises. Pour partager et raviver cette flamme, Anuncio fait feu de tout bois, d'un simple jeu de « Spi Dating » à l'engagement en colocation, en passant par le festival Anuncio et le congrès mission.

Apprendre à évangéliser par le rire ou par des larmes de compassion, à dialoguer avec d'autres religions... En toute circonstance, Annoncer, c'est trouver les mots, changer les points d'interrogation en points d'exclamation, et ponctuer sa vie entière de moments de foi, pour donner à voir la joie d'être sauvé.

Cette joie, elles la donnent à entendre, avec leurs mélodies douces et accueillantes, comme la main de Marie notre mère nous invitant à la prière, à ses côtés au pied de la croix.

Adorer, c'est nous lover dans l'amour de Dieu, enveloppés ensemble du miracle de la Résurrection.

La beauté de leurs voix emporte nos sanglots en un ruisseau chantant, qui lave tout péché et dissout toute douleur. Il ne demande qu'à s'écouler, hors de la basilique : s'infiltrer entre les pavés de Nantes lors de concerts de rue, éclabousser les résidents d'EHPAD dans des moments de partage en maisons de retraite.

Pour Aude et le chœur "Adoramus Te", le don du chant, puisque reçu de Dieu, doit retourner au Ciel. Et l'écho ne s'en fait jamais attendre, dans l'émotion des paroissiens, dans la plénitude de la prière commune.

Alors, grâce à la rigueur de leurs répétitions, le travail disparaît pour sublimer les mots des cantiques soigneusement choisis avec Claire-Marie :

*Ô vrai corps de Jésus  
Immolé pour nous sur la croix,  
Toi dont le côté transpercé  
laissa jaillir le sang et l'eau,  
Nous t'adorons, nous te contemplons.  
Fais-nous goûter la joie du ciel,  
maintenant et au combat de la mort !  
Ô doux Jésus, Ô fils de Marie,  
Nous t'adorons et nous te contemplons,  
Ô doux Jésus.*



Comme tous les jeunes de leur temps, ceux de notre paroisse vivent de communication et d'interconnexion. En vrais influenceurs de Jésus, ils entretiennent le buzz de la Bonne Nouvelle, soignant la curation de leurs témoignages. Ils se détournent des trolls qui se présentent sous de séduisants avatars, mais invitent tous les volontaires sincères à les follower.

Si ces quelques lignes vous ont nécessité de télécharger un traducteur en ligne, venez aussi, ils se feront une joie de vous updater !

## Les écoles de la paroisse

### Notre-Dame de Bon-Port



Fondée il y a bientôt 190 ans, elle a connu diverses évolutions, déplacements, regroupements et reconstructions au fil des ans.

Initialement une école de garçons de quatre classes, elle fut inaugurée le 5 juin 1833 par Mgr Hercé, évêque de Nantes.

Dès lors, et jusqu'en 1925, elle s'agrandit tant en termes du nombre de classes que de bâtiments. Elle accueille la communauté de la Providence, obligée de quitter les lieux en 1906.

En 1925, les sœurs de la communauté « La Providence de la Pommerai » prennent la direction d'une école de filles rue Massillon et rue Dobrée.

En 1945, l'école comprend des classes primaires, un cours ménager et un pensionnat. Dans les années 1950, des cours commerciaux et des cours techniques (coupe et couture) sont proposés exclusivement aux filles.

Depuis 1961, l'école est sous contrat simple avec l'État, et depuis 1978, l'école Notre-Dame-de-Bon-Port est mixte et regroupe l'ensemble des classes réparties sur deux sites : rue Rosière d'Artois et rue Dobrée.

En 1997, l'école rue Dobrée acquiert un terrain jouxtant le préau de l'école maternelle pour n'occuper qu'un seul site, y sont accueillis 300 à 350 élèves.

En 2010 : création du dispositif ULIS ayant pour vocation d'accueillir des élèves en situation de handicap. C'est un facteur d'intégration et d'inclusion mais également une opportunité d'ouverture et d'enrichissement pour tous les enfants de l'école.

Depuis sa création, l'école Notre-Dame-de-Bon-Port a su s'adapter pour que se poursuive sa mission : faire vivre une école paroissiale ouverte à tous, assurant un enseignement de qualité en se référant clairement aux valeurs de l'Évangile pour faire grandir chacun en humanité.

Elle réactualise son projet éducatif en 2021 en menant une réflexion pour définir ses valeurs vécues au quotidien :

- une école ouverte à tous et tournée vers l'extérieur
- une école qui facilite l'acquisition du savoir et qui promeut le vivre ensemble
- une école qui accompagne et qui encourage la personne en devenir.

Ce projet éducatif s'enracine dans les paroles de saint Matthieu 7.12 : « *Faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la loi et des prophètes* ».

Une équipe de catéchistes bénévoles assure l'éveil spirituel auprès des élèves dès la grande section avec la « méthode du bon berger » (méthode Montessori de la pastorale) et les élèves à partir du CE1 ont le choix entre la culture chrétienne et la catéchèse.

L'école est en lien direct avec la paroisse. Le père Loïc Le Huen vient tous les ans bénir les cartables des élèves le jour de la rentrée scolaire et préside les célébrations lors des temps forts de l'année liturgique. Sœur Agathe participe aussi régulièrement à des animations avec les enfants.

L'école Notre-Dame-de-Bon-Port a toujours eu le souci de se moderniser dans les rénovations successives de ses bâtiments, dans la mise en place du numérique ainsi que par de nombreux projets pour donner du sens aux apprentissages et enrichir les élèves culturellement.

L'école s'est engagée dans l'ouverture à la culture internationale en priorisant l'apprentissage de l'anglais dès la PS et en s'engageant dans sa labellisation.

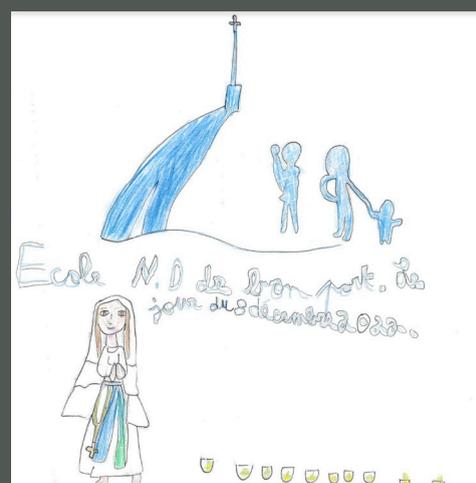
■ Propos recueillis par Marie-Daphné Maillotte auprès de Patricia Sauvage



### Dessine moi mon école



Joséphine CM1

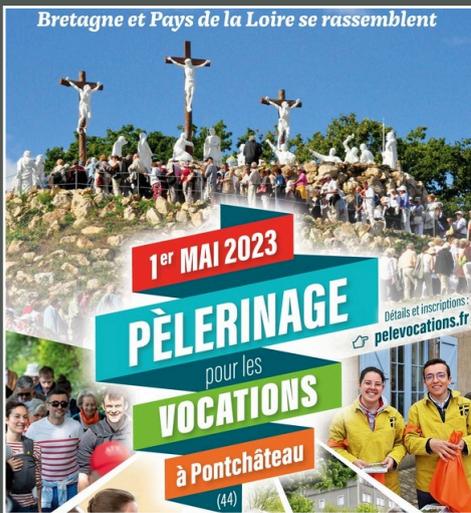


Mathilde CE2



Apolline CE1

Dessins réalisés par les élèves de Notre-Dame de Bon-Port



Événement historique ! Les diocèses de Bretagne et des Pays de la Loire se rassemblent le 1er mai prochain à Pontchâteau.

Que l'on soit laïc ou consacré, célibataire ou marié, diacre, prêtre, engagé dans une vocation ou la recherchant, nous sommes invités à nous rassembler, venant des neuf diocèses de la province, pour fêter nos vocations respectives, prier pour ceux qui recherchent et célébrer ensemble. A la suite de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, nous marcherons sur les routes qu'il a lui-même empruntées et nous laisserons guider par son enseignement : que chacun puisse renouveler les promesses de son baptême pour marcher résolument à la suite du Christ.

Au programme :

La journée se déroulera de 10 h. à 17h30 au sanctuaire montfortain de Pontchâteau, ébauché au XVIIème siècle par saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

La prière passe par les pieds et la nature est belle dans la campagne de notre diocèse. Le matin est prévue une marche méditée sur un seul chemin (plusieurs distances proposées) avec des départs échelonnés. Plein de rencontres en marchant, moments privilégiés de discussions joyeuses et de partage, en ayant à cœur de prier pour demander au Seigneur les vocations dont nos diocèses ont besoin.

A l'arrivée sera proposé un temps fraternel de pique-nique.

Tout au long de l'après-midi, des ateliers sur différents thèmes permettront, par des témoignages, de se réjouir des différentes vocations dans l'Eglise. Un programme spécial et adapté sera proposé pour les enfants et les jeunes, animé par les différents diocèses.

La journée se terminera par la célébration de la messe au cours de laquelle nous renouvellerons les vœux de notre baptême au moment du Credo. Nous repartirons alors chez nous affermis dans ce choix de vivre plus pleinement de la grâce reçue, sûrs que nos prières auront été entendues par Dieu et en priant inlassablement pour ces jeunes qui s'engagent à la suite du Christ.

■ Catherine Morio

## Jumelage Haïti

### Comment ne pas te louer Seigneur !



Comment ne pas te louer Seigneur !

Comment ne pas te louer Seigneur !

« Nous, on n'a pas d'armes », nous dit l'ingénieur en charge de la construction de la maison des sœurs et de la chapelle de Canaan lors d'un rendez-vous téléphonique, « mais on a une arme plus puissante, notre foi et notre persévérance. C'est Lui qui agit. Vous, en France, vous nous faites confiance et c'est contagieux. Il est rare en Haïti qu'une communauté accepte un projet comme le nôtre surtout dans le contexte actuel. La population avoisinante est fière et tout le monde se réjouit de cette construction. Même les bandits ont de la sympathie pour ce que l'on fait en haut de la colline. Je suis heureux de participer à cette œuvre qui va donner confiance à une population démunie, abandonnée de tous. Là-haut, les sœurs tiennent, elles sont courageuses. Quand on leur demande si ça va, elles répondent imperturbables, « oui, nous allons divinement bien ! » »

En construisant pour les sœurs un habitat digne nous leur signifions l'importance de leur mission et voulons les encourager car elles sont les garantes de la pérennité de l'école.

Durant le premier trimestre de cette année scolaire les enfants haïtiens n'ont pratiquement pas été scolarisés. Début décembre, à Canaan comme à Santo, certains sont revenus, mais sans l'uniforme,

habituellement obligatoire dans tout le pays. C'était une question de sécurité, les enfants devant passer inaperçus des gangs armés.

En janvier, la scolarité a repris de façon quasi normale dans les deux écoles. Enfants en uniforme, afflux de nouveaux élèves, la plupart des petites écoles avoisinantes ayant dû fermer définitivement, cela permettra de boucler plus facilement l'année en termes de finance.

Côté nourriture, le père Joseph, s'estime privilégié. Le projet mis en place avec le soutien de l'ambassade de France en 2020, projet que nous continuons à soutenir et qui consiste à apprendre aux enfants à cultiver la terre de l'école de Santo, permet d'alimenter en légumes : épinards, aubergines, papaye et même récemment du mil permettent d'agrémenter le riz quotidien des deux écoles.

Poules et lapins ont également fait leur entrée dans la cour de l'école pour la plus grande joie des écoliers.

La lampe n'est pas éteinte, l'espérance toujours présente.

Comment ne pas te louer Seigneur !

■ Brigitte Ferry

## Liturgie et tradition

## Pourquoi les œufs et les cloches à Pâques ?

Impossible de passer la période de Pâques sans parler d'œufs, de chocolats, de cloches... Mais pourquoi ?

Dès l'antiquité, il était question de vrais œufs de poule, symboles de vie et de fécondité, peints et décorés, que l'on s'offrait comme porte-bonheur. C'était une façon de célébrer le printemps, saison du renouveau de la nature.

Dans la tradition chrétienne, dès le 4<sup>ème</sup> siècle, suite à l'interdiction de consommer des œufs pendant le Carême, ceux-ci étaient conservés en les ébouillantant. Ils étaient colorés pour être offerts à Pâques. L'œuf est devenu alors symbole de fête après les longues semaines de restrictions.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les chocolatiers, grâce aux progrès techniques et à l'apparition des moules, commencèrent à confectionner des œufs en chocolat, tradition qui perdure pour le plus grand bonheur de tous. Depuis, chaque dimanche de Pâques, petits et grands sont invités à chercher dans maison,

appartement et jardin les œufs que les cloches ont rapportés de Rome.

Les cloches sont condamnées au silence au terme de la liturgie eucharistique du Jeudi saint, en même temps que les hosties consacrées sont portées au « reposoir » - table ou autel destiné à recevoir les hosties qui seront consommées lors de la célébration du Vendredi saint - et que le maître-autel est totalement dépouillé.

Devant le reposoir eucharistique, ce sont les heures d'angoisse de Gethsémani que nous devons revivre. Les cloches sont donc condamnées au silence pendant trois jours en signe de deuil.

Pour expliquer l'absence de "sonnerie" pendant cette période, on a longtemps dit aux enfants que les cloches partaient à Rome. Le Pape les bénissait avant leur retour.

Ce n'est que dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques qu'elles carillonnent pour annoncer la joie de la résurrection du Christ. On disait alors



qu'elles revenaient chargées de friandises qu'elles déversaient dans les jardins et les prés, sur les balcons des appartements...



Dans l'est de la France, pour remplacer les cloches « parties à Rome » pendant la Semaine Sainte, les enfants faisaient sonner une crécelle... ou un claquoir... Usage généralement réservé aux enfants de chœur qui les faisaient sonner dans les rues pour annoncer les offices. Une 1<sup>ère</sup> fois pour crier : « Réveillez-vous » ; la 2<sup>ème</sup> fois : « Préparez-vous » ; la 3<sup>ème</sup> fois : « Dépêchez-vous ».

■ Laurent Caron



## Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES  
5 rue Affre 44000 Nantes  
02 40 48 19 94

Mail : [notredamedenantes@free.fr](mailto:notredamedenantes@free.fr)  
Web : [notredamedenantes.com](http://notredamedenantes.com)

COMITÉ ÉDITORIAL  
Père Loïc Le Huen, Laurent Caron, Aulde Brochard,  
Agnès Dubois, Catherine Morio

### MESSES DOMINICALES

SAMEDI  
18h00 (Saint-Nicolas)

DIMANCHE  
10h00 (Saint-Nicolas)  
10h30 (Notre-Dame de Bon-Port)  
11h30 (Sainte-Croix)  
18h00 (Saint-Nicolas)

### MESSES EN SEMAINE

07h15 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)  
09h00 : du mardi au vendredi (Notre-Dame de Bon-Port)  
hors vacances scolaires  
11h15 : le mercredi, vendredi et samedi (Sainte-Croix)  
12h15 : le mardi et jeudi (Sainte-Croix)  
19h00 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)